

# La mort du Che : le témoignage de Hilda

## Transcription

### **Frédéric Faux :**

Caragua-Tarenda est un village sur un grand axe routier, mais le Che a surtout croisé le chemin de paysans isolés, vivant dans des conditions misérables.

C'est le cas de Hilda, 77 ans, une casquette posée sur ses longs cheveux gris. Elle vit seule au bord du fleuve Rio Grande, dans une maison de *tabique*, un mélange de terre et de branches. La même maison où elle accueilli, un peu malgré elle, la guérilla il y a 50 ans.

### **Hilda [avec traduction] :**

Ici, il y avait mon mari, moi et un péon. Un récoltait le maïs quand ils sont arrivés. C'était tard, vers 8 heures du soir. Ça m'a surpris car ils étaient tous barbus.

Il y avait un grand qui m'a dit : « Excusez-moi, mais ce soir, on va vous rendre visite. Vous n'auriez pas du cochon à nous vendre ? Vends-nous en un ! On va le dépecer et le faire cuire, on est 50 personnes. »

Le Che commandait, c'était le chef. Ils n'ont pas parlé de politique, ils pensaient qu'on ne pouvait pas se fier aux Boliviens, que c'était des traîtres.

Ils n'ont pas dormi, ils ont fait des rondes. Ils sont partis à l'aube et le matin, on s'est demandé : « qu'est-ce qu'on fait ? »

J'ai pris un seau de maïs et j'ai appelé les cochons sur mon chemin, tout autour dans la montagne pour effacer les traces.

### **[Cris de cochons]**

### **Frédéric Faux :**

C'est la première fois que Hilda raconte cette histoire à un étranger. La date n'est plus très claire dans son esprit, mais elle correspondrait au 6 juin, quand le Che arrive dans une maison isolée.

« Les premiers renseignements, écrit-il alors, indiquait que nous étions à 3 kilomètres de Puerto Camacho, où il y avait environ 50 soldats. On y arrive pas un sentier. Nous avons passé toute la soirée à préparer du porc et du locro **[Ndlr : ragout à base de courge, de maïs et de haricots]**. »